

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 28

Artikel: La gare de La Sarra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas à la montagne. J'aime à croire cependant que ces gens aiment à s'élever; mais la belle nature ne les attire guère; ils s'en éloignent même à la pensée que des hommes en ont pu faire leur dieu. L'horreur du panthéisme leur conseille de ne point se laisser tenter par les Diablerets, ni s'émouvoir à la vue de la Jungfrau. Ils vont passer l'été dans quelque riche propriété des environs de Lausanne où de sombres et spacieuses avenues prêtent au recueillement. A quelques minutes de la ville, ils peuvent continuer à en surveiller les affaires; constater si quelque larron n'a point eu la velléité de pénétrer dans la maison absente; passer chez le banquier pour y consulter le bulletin financier et voir si quelque événement politique ne favorisera point une bonne spéculation.

Chez leur gérant de rentier, ils peuvent se tenir au courant de la rentrée des intérêts et du paiement des loyers; car il faut tout suivre, tout surveiller sur cette pauvre terre où la teigne et la rouille gâtent tout. Et du reste on ne peut guère trop s'éloigner si l'on veut être là pour le culte du dimanche; car à la montagne on peut bien prier, mais on prie ignoré.

Il est, comme je te l'ai déjà dit, toute une partie de la population qui ne sait point prendre la vie aussi religieusement et qui s'en va à la montagne profiter de tous ses loisirs pour s'ébattre loin de la cité. Ce sont des étudiants en vacances, des professeurs, des instituteurs, des magistrats, et même des industriels qui ont su lâcher un moment la chaîne du travail.

Comme tous sont gais et se donnent de petits airs; car dans un séjour de montagne il faut nécessairement ressembler un peu aux touristes étrangers, aux amateurs des beautés alpestres. On s'embarrasse d'un long bâton de montagne, on fagote un voile blanc sur son chapeau, on pose délicatement sur son nez des lunettes à verres colorés, puis une gourde, un guide et quelques phrases banales, mais à la mode, sur l'aspect des hauts sommets, font suffisamment le reste.

Pardon, la chaleur est insupportable, les mouches me persécutent, brisons là pour aujourd'hui.

Tout à toi,

Emile ***

Nous recevons d'un de nos abonnés les couplets suivants, composés à l'occasion de l'inauguration de la ligne de Jougne.

La gare de La Sarra.

Air de la Colonne.

Salut bâtiment, gigantesque,
Produit du génie et des arts,
Ainsi qu'un monument équestre
Brillant aux pieds de nos remparts! (*bis*)
À l'aspect d'une œuvre aussi rare
Le voyageur s'étonnera!...
Ah! quel honneur pour La Sarra
Quand on va contempler sa gare (*ter*).

Colosses d'un âge héroïque,
Pyramides des Pharaons!
Jusqu'à nous, dès le temps antique,
Toujours on vit grandir vos noms! (*bis*)
De gloire, ainsi que vous avare,
Etalant son triple escalier,
Pour voir passer le monde entier,
Ici se dressera la gare. (*ter*.)

Pour témoigner de leur puissance,
Peuples et rois, tous à l'envi
Par leurs travaux et leur constance
Fondaient des monuments sans prix! (*bis*.)
Vieux procédés d'un temps barbare
Bannis du siècle des progrès!
A coups d'exploits et de protêts
Nous avons su fonder la gare (*ter*).

Quels que soient leur nom, leur gloire
Nos Sarrasins par les aïeux,
D'Ismaël n'ont point la mémoire,
Ni de Jacob, chef des Hébreux. (*bis*)
Mais ici-bas, dans un *cas rare*,
Pour habiter s'il revenait,
Père Abraham s'établirait
Entre *La Sarra* et la gare. (*ter*.)

Une seconde pharmacie.

HISTOIRE VÉRITABLE
traduite de l'allemand de Horn.

III

Il dit qu'il venait de la Résidence et qu'il avait travaillé dans la pharmacie royale; M. Rühle le présenta aussitôt à sa femme qui trouva le ton et les manières de M. Herbert fort de son goût et qui remarqua aussi avec grand plaisir qu'il caressait gentiment son ami *Marnier*, et que celui-ci commençait aussitôt à filer et à frotter sa longue queue contre son nouveau protecteur. C'était un immense pas de fait dans les bonnes grâces de la dame.

A table, M. Herbert parla avec feu de la belle position de la ville et de tout ce qu'il avait entendu dire de l'amabilité de ses habitants. Tout cela était de la musique pour les oreilles de M^{me} Rühle qui n'avait guère dépassé la banlieue de sa ville natale et qui attachait le plus grand prix à tout ce qui s'y rapportait; et maintenant voilà cet aimable jeune homme arrivant directement de cette espèce de paradis appelé la Résidence et qui trouve la petite ville de D... digne de ses éloges!

C'était un second pas dans la faveur de M^{me} l'apothicaire; elle réussit enfin à amener adroitement la conversation sur le pensionnat où Juliette était placée et elle chercha à savoir ce qu'Herbert en pensait.

Il fit l'éloge de l'institution et loua la sagesse des parents qui y avaient placé leurs filles.

A ces mots, la figure de Setty s'épanouit comme une pleine lune d'hiver.

— Nous avons aussi une fille dans ce pensionnat, dit-elle avec un air de satisfaction qui n'aurait pas échappé à un aveugle.

Herbert eut l'air étonné et s'écria :

— Vous aussi ?

Madame fit un signe affirmatif et lui demanda s'il connaissait la jeune fille.

— Certainement, tout au moins de vue.

— Eh bien, devinez entre toutes laquelle est notre fille ?

Herbert réfléchit, regarda attentivement M^{me} Rühle et son mari, très silencieux ce jour là, contre son habitude, et dit :

— Vous avez tous deux les cheveux bruns et les yeux bleus... Ah!... j'y suis, et la ressemblance me frappe main-